

Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. T. 2: Les Français en Floride [Jean Ribault et al.]

Autor(en): **Moeckli, Gustave**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **9 (1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

geblieben. Nur die Begrenzung des Raums verbietet uns den an sich notwendigen Einzelnachweis.

Anspruch und Problem des Buchs liegen in seiner Methode. Sie an dieser konkreten geschichtlichen Erscheinung zu studieren, kann und muß dringend empfohlen werden. Aber ihr dogmatischer Charakter verstopft den Weg zu einer historisch noch vertretbaren Quelleninterpretation und macht das Täuferium zu einem seinem eigentlichen Wesen entfremdeten Bestandteil einer historischen Konstruktion.

Wer das Wesen der Täuferiums nur in der Negation der Gegebenheiten seiner Zeit versteht, wird es notwendigerweise verkennen. Seine spezifische Eigenart und damit seine geschichtliche Leistung besteht in der konsequenten Ausbildung und in der trotz aller Unterdrückungsversuche zähen Behauptung eines frühreformatorischen, aus dem Neuen Testament geschöpften freikirchlichen Gemeindeideals.

Bonn a. Rh.

J. F. G. Goeters

Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. T. 2: Les Français en Floride. Textes de Jean Ribault, René de Laudonnière, Nicolas Le Challeux et Dominique de Gourgues, choisis et annotés par SUZANNE LUSSAGNET. Paris, Presses universitaires de France, 1958. In-8°, VIII + 268 p. (Pays d'outre-mer. 2^e série: Les classiques de la colonisation, 2.)

Dans la collection dirigée par Charles-André Julien, nous possédons maintenant l'ensemble des textes essentiels sur les entreprises françaises en Amérique au XVI^e siècle: *Voyages* de Gonneville, Verrazano, Jean Cartier, Roberval, et *Cosmographie universelle* d'André Thevet. Il n'y manque plus que l'*Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* de Jean de Léry. Le choix établi par Suzanne Lussagnet pour le présent volume concerne les tentatives françaises en Floride, de 1562 à 1568. L'amiral de Coligny avait conçu le programme de ces expéditions. Il s'agissait de menacer l'empire colonial de l'Espagne à partir d'une bonne position stratégique, de fournir aux Français divisés un but et un ennemi communs et aussi de favoriser l'établissement outre-mer de colonies protestantes. En 1562, les circonstances étaient favorables. Le traité du Cateau-Cambrésis avait réduit bien des gentilshommes au chômage. Ils ne demandaient qu'à se lancer dans des aventures lointaines.

L'amiral confia la première expédition à Jean Ribault. Cet habile marin dieppois explora la côte américaine du nord-est de la Floride jusqu'à la Caroline du sud. Il installa sur une île (vraisemblablement Parris Island) une petite garnison baptisée Charlesfort. Après son retour en France, en pleine guerre civile, il fut contraint de passer en Angleterre et ne put fournir de renforts à ceux qu'il avait laissés outre-Atlantique. Ces militaires ne

songeaient même pas à cultiver le sol. Contraints de vivre aux dépens des indigènes, ils ne purent subsister longtemps. Cette incapacité à concevoir une forme d'établissement qui assure l'autonomie des colons est une des principales causes d'échec. Jean Ribault avait rédigé un rapport à l'intention de Gaspard de Coligny. L'original est inconnu, mais il en parut une version anglaise, *The whole and true discoverye of Terra Florida*, London, Rowland Hall pour Thomas Hacket, le 30 mai 1563, dont Suzanne Lussagnet nous donne une excellente traduction (p. 1—26).

Le deuxième texte présente une autre version de cette expédition, plus élaborée et plus riche en renseignements ethnographiques. René Goulaine de Laudonnière, un compagnon de Ribault, est l'auteur de *L'Histoire notable de la Floride située ès Indes occidentales, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes François*, éditée par Martin Basanier à Paris, Chez Guillaume Auvray, en 1586 (p. 27—200). Laudonnière dirigea en 1564 une deuxième expédition, aussi malencontreuse que la précédente. Le capitaine et ses hommes étaient sur le point d'abandonner la Floride au moment où apparut Jean Ribault avec une nouvelle flotille qui transportait cette fois des artisans et de vrais colons. Il était trop tard, les Espagnols étaient là. Philippe II ne pouvait tolérer longtemps que des Français et, pour comble, des hérétiques s'installassent sur «ses terres». Les Français ne surent pas résister et furent massacrés par l'expédition espagnole. La tuerie de Matanzas Inlet émut les protestants, encouragea les Anglais à se lancer contre l'Espagne. La France elle-même, divisée, ne réagit pas. Pourtant, le récit du charpentier dieppois Nicolas Le Challeux, *Discours de l'histoire de la Floride contenant la cruauté des Espagnols contre les sujets du Roy en l'an 1565*, imprimé à Dieppe le 22 mai 1566 (p. 201—239), connut cinq impressions successives au XVI^e siècle.

Plusieurs témoignages nous racontent l'expédition de représailles, entre autres l'*Histoire mémorable de la reprise de l'isle de la Floride faite par les François sous la conduite du capitaine Gorgues, gentil-homme Bourdelois, le 24. et 27. d'avril de ceste année 1568* (p. 241—251). Dominique de Gourgues arma lui-même trois navires, obtint l'aide des indiens maltraités pour attaquer les forts espagnols, s'en empara et les rasa proprement après avoir exécuté les survivants. Signalons une preuve suggestive de l'effort missionnaire protestant des premières expéditions. Pour être certains d'avoir affaire à des Français, «les Sauvages les prièrent de chanter les Psalmes: Revenge moy, prens la querelle — Le Dieu le fort, l'éternel parlera — plus, Qui en la garde du haut Dieu — Lesquels Psalmes chantéz par les François asseurarent les Sauvages d'estre vrais François».

Si ces faits sont relativement connus, les sources originales, même imprimées comme celles que nous venons d'analyser, sont difficilement accessibles. Il faut être reconnaissant aux éditeurs de les avoir remises à notre disposition, dans une publication qui offre toutes les garanties, accompagnées de notes sûres et bien proportionnées. Un seul regret. On conçoit qu'il

aurait été trop coûteux d'adjoindre les planches de Jacques Le Moyne de Mourgues, dont il est souvent question dans les notes, mais je crois qu'il aurait été bon de fournir au lecteur une carte des régions reconnues par les Français. Tout le monde n'a pas un atlas détaillé sous la main.

Genève

Gustave Moeckli

MARC VENARD, *Bourgeois et paysans au XVII^e siècle, recherche sur le rôle des bourgeois parisiens dans la vie agricole au sud de Paris au XVII^e siècle.* Paris, S. E. V. P. E. N., 1957. 126 p. (Les hommes et la terre, t. III.)

Dans ses *Caractères*, La Bruyère nous décrit en une page très suggestive la misère du paysan de la fin du XVII^e siècle; la lecture du livre de M. Venard nous confirme en général dans cette impression. Même si certaines familles de laboureurs sont largement à l'aise, il existe, à côté de ces quelques privilégiés, les vigneron qui dépendent d'une récolte fort aléatoire, les «manouvriers» qui ne possèdent rien, sans oublier les laboureurs ruinés par la guerre, les crises ou les bas prix du blé.

Le propos de M. Venard est pourtant plus économique que social. Il s'intéresse davantage au sort fait à la terre qu'à la condition morale ou même sociale des villageois et des paysans. Dans les territoires situés immédiatement au sud de Paris, l'évolution commencée aux XV^e et XVI^e siècles se poursuit. Au XVII^e siècle, les bourgeois parisiens continuent à acheter des terres avant tout pour placer leurs capitaux. Ils profitent pour cela des partages résultant d'un décès ou des difficultés financières des paysans du lieu. Rares sont les bourgeois qui procèdent à des achats méthodiques aboutissant à la formation d'un grand domaine d'un seul tenant.

Bien qu'ayant souvent sur leur domaine une maison où ils séjournent à certaines époques, les bourgeois ne font en général pas valoir eux-mêmes leurs terres par l'intermédiaire de paysans payés à gages. Le métayage est aussi fort rare. Nos bourgeois parisiens donnent leur préférence à la location de la terre à des laboureurs solvables, possédant en général un cheptel important et qui leur verseront chaque année un certain loyer fixé par le bail conclu fort souvent pour une durée de neuf ans.

Ces propriétaires parisiens, qui appartiennent la plupart du temps à la haute bourgeoisie et au milieu des affaires, se soucient en général assez peu des difficultés des paysans et agissent au plus près de leurs intérêts.

Au cours du XVII^e siècle, les loyers, après une forte hausse entre 1625 et 1650, se stabilisent ou même s'abaissent pendant la Fronde et tout de suite après, pour remonter jusqu'en 1667 environ. Ensuite, c'est une nouvelle brève période de stabilisation, suivie d'une nouvelle période de baisse, le bas prix du blé et la difficulté de trouver un locataire jouant alors un rôle plus important que la dévaluation de l'argent.

S'ils se montrent dans l'ensemble d'intelligents hommes d'affaires, les